

Laval théologique et philosophique



MORIN, Lucien, *Éduquer la paix. Une introduction aux droits de la personne*

Louis Brunet

Volume 42, numéro 1, février 1986

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/400230ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/400230ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Brunet, L. (1986). Compte rendu de [MORIN, Lucien, *Éduquer la paix. Une introduction aux droits de la personne*]. *Laval théologique et philosophique*, 42(1), 125–126. <https://doi.org/10.7202/400230ar>

Tous droits réservés © Laval théologique et philosophique, Université Laval, 1986

Cet article est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

l'eau et du sang pour notre salut. L'eau symbolise le baptême ; le sang l'eucharistie.

Ce symbole du Pélican sera en honneur chez les poètes, surtout religieux. Saint Thomas d'Aquin y fait allusion dans l'*Adoro Te* qu'on lui attribue. Dante de même quand il appelle le Christ « notre Pélican » (Divina Commedia, Paradiso, XXV, 112). L'Auteur a parcouru la littérature aussi bien italienne dont elle fut professeur qu'espagnole et française pour y retracer le symbole du Pélican chez les Poètes. Quarante pages, en fin de volume, sont consacrées au Pélican dans l'Art.

Ajoutant au plaisir de la curiosité, ce petit volume réjouit la vue par son élégante couverture-ornée d'une miniature portugaise représentant les petits en vol.

Henri-M. GUINDON, S.M.M.

Patrick CHALMEL, **Biologie actuelle et philosophie thomiste**, Essai de philosophie, Téqui, Paris, 1984 (22 × 15 cm), 326 pages.

Comme le signale l'éminent biologiste Pierre-Paul Grassé dans la préface, « ce livre réalise un dessein audacieux, qui exige de son auteur une solide connaissance de la biologie et de la métaphysique, deux disciplines très différentes plus par leurs méthodes d'investigation que par leur objet » (p. 9). Maniant avec une égale aisance les idées de l'une et de l'autre, P. Chalmel, docteur en philosophie de l'Université pontificale Saint-Thomas-d'Aquin, passe l'ensemble des postulats de la biologie moderne au crible des découvertes scientifiques les plus récentes et des données les plus sûres de la philosophie d'Aristote et saint Thomas. Sa recherche conduit à une conception renouvelée du vivant, dans laquelle les découvertes de la philosophie réaliste et celles de la science convergent de façon étonnante.

L'ouvrage est divisé en trois parties, elles-mêmes chacune divisées en trois chapitres. Dans la première partie, l'A. examine les postulats essentiels de la biologie actuelle et leur critique scientifique. Les assises scientifiques puis les objections ou limites scientifiques de l'évolution naturelle de la matière à la vie, du transformisme et de la cybernétique du vivant sont présentées tour à tour. La deuxième partie est consacrée à la critique thomiste des postulats de la biologie moderne. Il y s'agit de juger de la possibilité ou impossibilité métaphysique des hypothèses de la

biologie récente, laissant aux hommes de sciences la tâche de se prononcer sur la réalité effective de ce qui est métaphysiquement possible. Dans la troisième partie, intitulée *Science, philosophie et perspectives nouvelles sur le vivant*, l'A. aborde les thèmes suivants : la conscience sensible des animaux supérieurs, la transcendance du vivant, la matière et l'esprit.

Ce livre est à lire absolument. Il constitue une extraordinaire introduction à la psychologie philosophique, c'est-à-dire à l'étude des êtres vivants selon une interprétation globale, dans leurs rapports avec la matière inanimée. D'accord avec Pierre-Paul Grassé, je considère ce livre de P. Chalmel « une réussite qui devrait susciter d'autres recherches encore plus fouillées serrant de près, à la fois, la réalité du vivant et les problèmes ontologiques et théologiques que suscitent, en tout esprit cultivé, la considération des êtres vivants, leur origine, leur évolution, leur finalité dans ses rapports avec la transcendance. »

LOUIS BRUNET

Lucien MORIN, **Éduquer à la paix**. Une introduction aux droits de la personne, Les Éditions Saint-Yves Inc., Sainte-Foy, 1985 (21 × 14 cm), 136 pages.

Ce petit livre, écrit dans le cadre de l'Année internationale de la jeunesse, se veut un commentaire à peine développé, sans manières recherchées, sur l'éducation des jeunes à la paix. Il s'adresse à tous les jeunes — jeunes en âge et jeunes de cœur et d'esprit. Il comprend trois parties : 1. éduquer ; 2. la paix ; 3. éduquer à la paix.

« Je ne peux "être" que par l'autre ». Cette citation d'Albert Jacquard, mise en exergue du premier chapitre, introduit parfaitement le rappel simple et général fait par l'Auteur sur le sens premier de la fonction éducative. À partir d'une mise en évidence de la place et du rôle de l'autre dans la formation première des jeunes et d'une réflexion sur la nature mimétique de ces derniers, l'A. en arrive à distinguer deux « logos » — le logos de la violence et le logos de l'amour —, deux traditions éducatives déterminant deux types d'attaches ou de liens principaux que les grandes personnes peuvent enseigner aux jeunes. L'A. conclut ce chapitre par des réflexions sur l'éducation aux valeurs et au jugement comme couronnement de tout projet éducatif. Il dénonce l'esquive effectuée par ceux qui rejettent l'idée d'inculquer des valeurs

RECENSIONS

et abandonnent ainsi le jeune à sa « solitude axiologique » (p. 45). Le jeune, insiste l'A., a besoin d'être guidé dans sa détermination des idées force qui peuvent inspirer et donner un sens significatif à la vie.

« Si tu veux la paix, prépare la paix ». Par cet aphorisme de son cru (du moins quant à sa finale), l'A. introduit, dans le deuxième chapitre, l'idée que « vivre en paix », « être en paix », « vivre la paix », c'est quelque chose de lié à l'agir et à la conduite globale de l'être humain et qui requiert une préparation. La loi naturelle de vie inscrite dans la nature de l'homme fonde sa recherche de paix, qui n'est accessible qu'à travers l'exercice de la raison et de la liberté, elles-mêmes fondement de la dignité humaine.

Dans le troisième chapitre, l'A., partant des grandes descriptions caractéristiques de la jeunesse, encourage le jeune à s'assumer lui-même comme artisan de paix. Il rappelle qu'il n'est pas possible d'avoir la paix si les choses et les êtres humains ne sont pas « en ordre », dans « leur ordre » et que la paix avec soi-même ne peut être vécue, ni même comprise, sans la paix dans

l'union et la communion avec l'autre (p. 99). L'A. aborde ensuite les liens entre la paix et les droits de la personne et examine enfin deux concepts privilégiés pour guider l'éducation des jeunes à la paix : la justice et l'amour.

Jeunes, parents, éducateurs, adultes « jeunes de cœur et d'esprit » et toute personne intéressée à « nourrir la paix » en elle et autour d'elle lira avec intérêt et profit ce petit livre de Lucien Morin. À la manière toute simple et vivante de l'essai, ce livre vient rappeler maintes vérités qui peuvent à première vue sembler banales, mais qui n'en sont pas moins essentielles et qu'on a trop souvent tendance aujourd'hui à escamoter.

Mes seules réserves concernent certaines des opinions exprimées par l'A. sur le thème paix et justice, où il ne distingue pas comme il le faudrait, à mon avis, ce qui convient au niveau de la conduite personnelle et ce qui convient au niveau de la conduite des institutions garantes de l'ordre public, quant à la façon de surmonter les frontières de la justice par l'amour.

Louis BRUNET